

Alexander DICKOW, *Le Poète innombrable : Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob*

Paris : Hermann, septembre 2015.

Cet ouvrage fera l'objet d'un compte rendu détaillé dans le prochain numéro des *Cahiers Max Jacob*. Dans cette attente, nous reprenons la quatrième de couverture projetée.

« Le monde dans un homme, tel est le poète moderne », écrit Max Jacob. « Je suis tous les visages », déclare Cendrars. Apollinaire, lui, contemple tous ceux qui composent son être universel : « Les peuples s'entassaient et je parus moi-même / Qu'ont formé tous les corps et les choses humaines. » Cette ambition donne naissance à une déroutante multiplicité de styles.

Face au poème, poser la question « qui parle ? » revient à demander à quel titre il parle, de quel droit : affaire de légitimité. Pour peu que le poète n'ait plus de rôle social ou symbolique clair, il peut se retirer de son poème, – ou bien profiter de l'indétermination de son statut pour jouer tous les rôles. Jacob, Apollinaire et Cendrars optent pour ce jeu de masques né à la fois d'une inquiétude – le poète n'a-t-il plus aucune place ? – et d'une aspiration à l'universel : parler enfin pour tous, en devenant chacun tour à tour. »